**PINTO Vanessa. *À l'école du salariat. Les étudiants et
leurs « petits boulots »***

Paris : PUF, 2014, 330 p.

Romuald Bodin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4449>

DOI : 10.4000/rfp.4449

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 155-157

ISBN : 978-2-84788-639-9

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Romuald Bodin, « PINTO Vanessa. *À l'école du salariat. Les étudiants et leurs « petits boulots »* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 186 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4449>

tout un travail de déplacement et de recomposition de soi avec l'autre sous le regard des autres. La scène, le groupe et l'adulte référent et signifiant de l'activité fabriquent un milieu transférentiel qui favorise la représentation de soi et la métabolisation de cette inquiétante étrangeté surgissant à l'adolescence. L'adolescent peut ainsi se dégager des pulsions sans passer à l'acte ou sans conduite ordalique.

J.-S. Morvan souligne l'intérêt de l'objet culturel présenté pour reconstruire le sujet en difficultés ou en recherche. Même si les sujets résistent à cela, ce n'est pas pour autant que les pédagogues doivent être dans des processus de résistance ou de forçage. Par exemple, le travail de l'enseignant spécialisé doit dépasser ces postures pour retisser de l'intérêt entre sujet et objet culturel afin de construire, selon l'auteur, « un objet-intérêt de savoir ». L'enseignant, au-delà de la transmission des savoirs, doit pouvoir réparer le rapport à l'objet culturel, par une inventivité éducative et pédagogique tout en le faisant survivre aux attaques et à la destructivité projetée. Face aux rêves brisés de certains élèves, l'enseignant doit pouvoir défendre et sauver sa propre capacité de rêverie et de créativité pour pouvoir accueillir et contenir les identifications, les projections liées aux handicaps objectifs et subjectifs. C'est un constructeur de pont symbolique faisant passer les sujets à la dérive sur la rive des possibles où la culture n'appartient à personne mais se retrouve, se reconstruit entre soi, les autres et le monde. C'est une véritable cure du désir d'apprendre et d'enseigner.

Malgré les diversités des situations de handicap ou de difficultés présentées, cet ouvrage démontre que l'accompagnement dans le champ du handicap utilise beaucoup de langues et de paroles : sociales, subjectives, fantasmatiques, culturelles... et doit savoir entendre, traduire, effacer le poids des représentations erronées et les effets de résistances contretransférentielles liées à l'inconnu ou l'étrangeté.

Dans le champ des sciences de l'homme et du sujet, cet ouvrage est autant précieux que précis car il éclaire les praticiens et les chercheurs sur les impasses de méthodes forcloses à d'imperceptibles paroles ou à des silences signifiants, qui représentent certains sujets dans leur douleur à vivre le « surhandicap » lié aux représentations erronées de professionnels – eux-mêmes en grande souffrance au contact de cette inquiétante humanité faite de diversités.

Sylvie Canat
Université Paul-Valéry-Montpellier 3

PINTO Vanessa. *À l'école du salariat. Les étudiants et leurs « petits boulots »*. Paris : PUF, 2014, 330 p.

Pour qui s'intéresse à la sociologie des étudiants et/ou de l'enseignement supérieur, les ouvrages à explorer ne manquent pas. Pour autant, dans cet espace de production scientifique déjà bien alimenté, et qui n'échappe pas aux redondances, le travail de Vanessa Pinto semble destiné à tenir une place importante et cela pour deux raisons au moins.

Premièrement, la recherche dont rend compte ce livre surprend par son originalité et l'étendue de ses investigations. V. Pinto y réunit en effet une socio-histoire de l'emploi étudiant, une utile synthèse des transformations de l'enseignement supérieur, une compilation et une analyse secondaire de nombreuses données statistiques (INSEE, IRIS, Céreq et, surtout, OVE), ainsi que les résultats de trois longues enquêtes ethnographiques (observations participantes et entretiens approfondis, parfois renouvelés dans le temps ou complétés par des recherches sur le devenir des personnes en question une ou plusieurs années après) sur trois terrains très différents : la restauration rapide, les centres d'appel, l'animation. Comme si cela ne suffisait pas, ce travail mobilise par ailleurs trois domaines de la sociologie : sociologie de l'éducation, sociologie du travail et sociologie de la jeunesse. L'ampleur du labeur réalisé force le respect mais en fait aussi l'originalité : la sociologie de l'éducation éclairant ici l'emploi étudiant et, inversement, la sociologie du travail éclairant les parcours de formation dans l'enseignement supérieur. Tout cela étant pensé dans le cadre des définitions sociales de la jeunesse et dans celui, si l'on peut dire, d'un « devenir adulte » socialement différencié. Bref, différents angles s'articulent autour d'un même objet, ce qui conduit finalement à largement dépasser l'objet lui-même.

Deuxièmement, ce travail apparaît exemplaire du point de vue de sa présentation et de sa construction. Il faut en effet souligner l'importance accordée par V. Pinto à la construction de son objet et l'effort d'explicitation comme de réflexivité qui entoure la présentation de sa méthodologie tout au long de l'ouvrage. D'une part, une présentation aussi précise des méthodes employées et des conditions de leur utilisation n'est pas si fréquente. D'autre part, V. Pinto interroge continuellement les outils qu'elle mobilise et offre au jugement du lecteur ses propres « solutions » (plutôt que des réponses définitives).

Une fois cela dit, soulignons que la richesse empirique de l'ouvrage, les nombreux problèmes soulevés, la diversité des enjeux touchés du doigt rendent difficile toute tentative de listage systématique des « résultats ». Malgré cela, on peut essayer de décrire de façon (trop) générale la structure de l'ouvrage en insistant sur quelques-uns des points les plus

développés. Celui-ci est constitué de trois parties (pour sept chapitres). La première partie, intitulée « Les contours de l'emploi étudiant », articule d'abord (chapitre 1) une analyse de l'évolution des discours sur l'emploi étudiant et une analyse des transformations conjointes de l'enseignement supérieur et du marché de l'emploi. On y découvre comment la définition sociale de l'emploi étudiant est progressivement passée de celle d'un handicap pour la réussite des études à celle d'une « expérience professionnelle » bénéfique. « Au fond, tout se passe comme si, avec la "professionnalisation" de l'enseignement, le système productif reprenait la main sur ce que le mouvement de scolarisation lui avait soustrait. "Apprenante" au même titre que l'Université, l'entreprise acquiert un droit de regard et un pouvoir symbolique qui lui avaient été retirés avec l'autonomisation du système éducatif » (p.43).

Dans un second temps (chapitre 2), une description statistique de l'emploi étudiant permet de saisir la diversité des situations (et donc l'impossibilité de parler comme on le fait de l'emploi étudiant « en général ») et d'insister sur l'importance de distinguer entre des « activités intégrées aux études (internes, ATER, etc.) » et des emplois « dépourvus de lien avec les études » (souvent non qualifiés). Preuve à nouveau de la richesse de l'ouvrage, cette première distinction est ensuite réinscrite dans une approche diachronique des parcours étudiants (autour de trois phases : *dépendance, émancipation progressive, établissement*), puis articulée à la variation des taux d'activité selon les filières et les caractéristiques sociales des étudiants (ce qui permet de constituer encore trois pôles : taux d'activité très faible ; taux d'activité élevé avec emplois sans lien avec les études ; taux d'activité élevé avec emplois intégrés aux études).

La deuxième partie de l'ouvrage (« La place de la main-d'œuvre étudiante au sein du marché du travail ») étudie « les usages sociaux qu'ont les employeurs de la main-d'œuvre étudiante » (p. 197). Il s'agit en effet de montrer comment celle-ci « a tous les traits d'une main-d'œuvre idéalement adaptée à certains secteurs » priorisant la flexibilité, les contrats à temps partiel, la disponibilité de la main-d'œuvre, les horaires inhabituels, les faibles salaires. Mais, là encore, on ne peut se contenter de cette vision générale. Outre les emplois les plus intégrés aux études universitaires, non étudiés ici, il faut encore distinguer au sein de cet espace de l'emploi étudiant un « pôle culturel » et un « pôle commercial » (le concept de pôle indique que des situations intermédiaires existent). Ces deux pôles (dans les exemples étudiés : l'animation pour le premier cas, la restauration rapide et les centres d'appel pour le second) n'impliquent pas la mobilisation des mêmes dispositions sociales (esprit de compétition, capacités relationnelles, etc.). Les diverses fractions des étudiants salariés y sont donc inégalement ajustées. C'est tout l'objet de cette seconde partie de montrer

comment se réalise ou non l'ajustement entre certains profils étudiants et certains types d'emplois.

Au sein de la troisième partie (« Les usages sociaux de l'emploi étudiant »), il s'agit non plus seulement de la place des étudiants au sein du marché du travail (parties 1 et surtout 2) mais de la place de ces emplois au sein des trajectoires individuelles et des parcours de formation. Ainsi, en portant attention « aux modes d'exercice de ces emplois et aux modes d'occupation de ces positions » et en les mettant « en rapport avec les trajectoires sociales, les parcours scolaires et les dispositions à l'égard de l'avenir » (p. 198), V. Pinto montre que le même poste n'a pas la même signification, et ne produit pas les mêmes effets d'aspiration et/ou de contraintes, selon les caractéristiques sociales et scolaires des étudiants. Elle distingue à nouveau trois pôles, constituant les trois chapitres de cette dernière partie. Le premier est celui dit du « provisoire », c'est-à-dire du « travail à côté », au nombre d'heures limité et/ou ponctuel, « alimentaire », et qui pourra rapidement être abandonné. Le second est celui de « l'anticipation », de l'emploi en lien avec les aspirations professionnelles. Contrairement, au premier qui n'a pas (ou moins) d'effet, cet emploi peut consolider la formation dans laquelle l'étudiant est engagé, renforcer ses dispositions et aspirations (même s'il peut aussi, dans certaines conditions, écarter de l'investissement scolaire et conduire à glisser vers le troisième pôle). Le dernier, enfin, est celui de « l'éternisation », où les « étudiants se prennent au jeu et donc au piège de l'emploi », qui conduit au « décrochage » des études. Ces trois pôles sont à chaque fois étudiés à travers une, deux ou trois situations individuelles précisément décrites (trajectoire sociale et scolaire, valeurs revendiquées, justifications données, rapport à l'avenir, *hexis*, style vestimentaire, poste occupé, conditions de travail, etc.). En lien avec la partie précédente, V. Pinto montre que tous les étudiants n'ont pas la même probabilité de se retrouver dans l'un ou l'autre de ces trois pôles, et que, par conséquent, bien loin de faciliter leur future insertion ou d'être une solution aux inégalités économiques, l'emploi étudiant et sa diversité participent surtout à renforcer les inégalités sociales dans le supérieur.

Le lecteur est invité à se référer directement à l'ouvrage pour accéder à plus de détails que ceux que l'on peut exposer ici. Mais soulignons pour conclure l'intérêt que représentent ces analyses pour tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement supérieur. Car, outre les nombreux éclairages spécifiques qu'apporte cette recherche, comme celui que constitue l'étude de la relation en trompe-l'œil entretenue à l'emploi par les étudiants au pôle de « l'éternisation » pour expliquer certaines formes de « décrochage » (pas toutes), ce que montre V. Pinto, c'est aussi la lente redéfinition des missions de l'enseignement supérieur. L'Université notamment, dans le cadre de l'injonc-

tion à la « professionnalisation » qui lui est faite, semble se détourner de plus en plus des savoirs disciplinaires au profit des « savoir-être » et de l'« employabilité », ce qui la conduit à réorganiser ses priorités, ses hiérarchies et son fonctionnement en cohérence avec ce renversement de valeurs.

Romuald Bodin
Université de Poitiers, GRESCO